

Anne Lehembre – Terres d'émotions

L'émotion jaillit en un geste impulsif, fort et concret. La main se fait l'interprète du mouvement intérieur. Elle plonge dans la couleur et l'imprime au support.

L'émotion apparaît, devient visible, palpable à fleur de papier, de carton, de toile.

On perçoit la respiration, l'abdomen se soulève avec régularité, le souffle s'échappe des lèvres en attente...

En attente d'une prochaine émotion qui se confondra avec celles déjà présentes ou, au contraire, témoignera d'une impossible union.

A d'autres moments, l'émotion fait rage et rejoint le cri. Et la main transmet une pulsion vitale et sauvage qui marie des tonalités de sang, de chair, de cheveux, d'ombres,... Le support se contorsionne, se plie, se griffe à l'assaut de la main qui œuvre en des gestes définitifs, précis, parfois incisifs, qui fouille, qui gratte la couleur fraîchement appliquée.

Le corps à corps est serré. Le corps,... celui dont on retrouve des morceaux épars sur la toile, parfois tapi dans l'ombre mais toujours présent. Ce corps abstrait, désarticulé, qu'on devine plus qu'il n'est là. C'est en lui que naît l'émotion...

Les tableaux de Anne Lehembre parfois dérangeant, par un manque apparent d'harmonie, par ce qu'ils éveillent au plus profond de nous. Il n'y a pas de concession à l'esthétique, il n'y a que l'expression de ce cri originel et initiatique, ce cri qui nous fait naître et renaître...

Parfois, la vibration est plus calme, sereine, comme un souffle qui vient du creux du ventre et se nourrit de tonalités chaudes et harmonieuses, de lumière, et de transparence aussi.

Le souffle devient chant et le tableau se laisse aller à ces partitions colorées où les éclats de bleu rivalisent avec les couleurs lumineuses de la terre, les ocres, les sables, les beiges teintés de rose avant de s'épancher dans des verts qui rappellent la transparence des sous-bois au printemps ou encore, la lisière d'une forêt de sapins à la tombée du soir.

Le corps, toujours présent, à peine perceptible, se couche à même la toile, apaisé, libéré... Mais le corps reste en alerte, il veille... conscient de son fragile destin, car soudain une griffure dans le profond de son manteau coloré révèle que sa paix intérieure demande à être toujours reconquise pour se confirmer.

L'émotion est libre, indomptable, elle se régénère à chaque instant et se transforme inlassablement.

Anne Lehembre nous donne à voir une peinture très personnelle, généreuse...

On devine l'urgence de certains coups de pinceaux, les questionnements qui précèdent les élans créateurs, l'impossibilité de retenir ce qui vient alimenter sa palette de couleurs.

On ressent la fièvre qui s'empare d'elle lorsqu'elle manie les ciseaux pour découper ce quelque chose qui au détour d'une image, d'un bout d'affiche, a retenu son attention...

On imagine entre ses doigts la forme indéfinie qui viendra, tel un greffon, adhérer à la toile pour s'y mêler à la composition que la rencontre avec ce premier lambeau d'émotions fera naître.

Face à la toile, les choses se mettent en place librement.

Anne Lehembre jouit de cette liberté que s'accordent ceux qui assument pleinement leur moi intime. Liberté d'être vraie, de s'exposer sans fard au regard d'autrui, consciente du risque de n'être pas comprise, de n'être pas entendue.

Face à la toile, tout frein disparaît spontanément, pour le plaisir de la rencontre avec soi, avec l'autre, pour l'intérêt de la confrontation avec celui ou celle qui verra le travail abouti, à commencer par elle-même.

Cette dimension personnelle donne toute sa force à la peinture de Anne Lehembre et nous interpelle à la vue de ses toiles. Sa maturité, l'authenticité qui imprègne sa recherche artistique, nous entraînent à travers son œuvre, dans un dialogue avec elle et avec nous-mêmes, dans l'acceptation ou la reconnaissance – voire le rejet – des émotions que son travail aura fait naître en chacun de nous.

Nous sommes tous des terres d'émotions...

Anne Vierstraete

23 janvier 2001